

poser de précepte particulier à cet égard, l'Eglise nous y exhorte d'une manière pressante. Ayons soin, du moins, de pratiquer quelque abstinence, de nous infliger quelque privation, de modérer la curiosité, d'éviter la dissipation, de supporter avec plus de patience les petites peines attachées au travail et à l'obéissance, d'acquérir une véritable humilité.

Nous devons aussi méditer et honorer spécialement le mystère de l'Incarnation.

Qu'il était grand, le besoin que nous avons d'un Rédempteur ! Où en serions-nous sans Jésus-Christ ? Nous serions comme ces peuples infidèles qui de nos jours encore n'ont pas le bonheur de le connaître ou qui ont eu l'ingratitude de le rejeter. Nous serions ensevelis dans les plus épaisses ténèbres, plongés dans un abîme de vices, dégradés, esclaves, malheureux ! C'est Jésus-Christ qui nous a tirés de cet état.

Par quel moyen ? En prenant notre pauvre nature avec toutes ses misères... Il s'est anéanti lui-même jusqu'à prendre la forme d'un esclave.

Réfléchissons sur ce mystère d'anéantissement et d'amour. Là, nous apprendrons à nous humilier et à aimer.

MESSES BASSES ET SERVICES CHANTES

DE temps immémorial dans tous les diocèses de France, on célèbre pour chaque défunt, outre le service d'inhumation, au moins un service de quarantaine et un service anniversaire ou du *bout de l'an*. Or, depuis quelques années, un certain nombre de familles — et non les moins chrétiennes — se sont avisées de remplacer ces services par des messes basses demandées à tous les prêtres de la localité et souvent annoncées par l'organe des journaux. Elles ont été poussées dans cette voie par des réformateurs au zèle intempestif qui ont fait miroiter à leurs regards, outre l'avantage d'être délivrées d'invitations souvent ennuyeuses et dispendieuses, cette considération que 10, 15, 20 ou 30 messes basses ont devant Dieu une valeur plus grande qu'un service, si solennel soit-il.

Eh bien ! je n'hésite pas à blâmer nettement cette